



HAL
open science

Les sœurs Duncan en Allemagne. Terrains d'enquête en sciences sociales

Isabelle Nameche

► **To cite this version:**

Isabelle Nameche. Les sœurs Duncan en Allemagne. Terrains d'enquête en sciences sociales. . hal-02006383

HAL Id: hal-02006383

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02006383>

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CN D

Centre national de la danse

Atelier des doctorants

Pratiques de thèse en danse – outils à l'œuvre

Fabrique de thèses #1
Artisanat et boîte à outils
du chercheur

3 février 2017

Les sœurs Duncan en Allemagne. Terrains d'enquête en sciences sociales.

Isabelle Namèche, doctorante.

Quel que soit le champ scientifique dans lequel il s'inscrit et des directives induites par son directeur de recherche, le chercheur et ses appétences font partie d'un « marquage » social et culturel constituant la singularité de la thèse. Les événements importants de ma vie peuvent être repérés comme des « contingences » au regard des éléments qui ont « influencé un choix plutôt qu'un autre »¹ et qui m'ont conduite à formaliser mon projet de recherche en danse. L'élaboration de cette étape fondamentale ne pouvait être conçue sans la connaissance du contexte dans lequel avait vécu la famille Duncan entre 1890 et 1950. « Partir du terrain et de ce qu'il en dit », est une des orientations fortes de mon université de rattachement. Si je parlais de « Duncan », où allais-je et que voulais-je montrer ?

Cette enquête allait déterminer une trajectoire à mon travail de thèse sans savoir au départ ce que je voulais démontrer. La « déconstruction » de mon objet de recherche qui passait, en l'occurrence, par la manière de mettre à jour le processus dans lequel la célébrité d'Isadora Duncan avait émergé, était nécessaire pour en comprendre les étapes qui l'avaient déclenché. Cette approche démontrait le lien étroit et singulier d'Isadora aux membres de sa famille et aux intérêts communs partagés par tous. Concrètement, la mise en évidence de tous ces aspects, par le prisme des nombreuses lectures s'y afférant, ne pouvait que prendre la forme d'un système de cartographies que je mettais en œuvre dans un premier temps.

Par ce biais, la mise en perspective des échanges entre Isadora Duncan, sa famille et les milieux artistiques aux valeurs attachées à la danse suscitaient un questionnement lié au rapport à la nature, à son idéal de vie et à l'avenir de la danse.

¹ Howard Saul Becker, 2002, *Les Ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, « Guides Repères », p. 70.

Pour approfondir ces thèmes, la consultation d'archives se révélait indispensable et les différentes pistes explorées, grâce aux indicateurs relevés dans mon système de cartographies, pointaient des éléments sociaux géographiquement repérables en France et en Allemagne.

La consultation d'ouvrages à la Bibliothèque nationale et au Centre national de la danse à Paris ainsi qu'au Centre des archives de Cologne m'apportait de nombreuses précisions par rapport aux expériences artistiques menées par la famille Duncan.

La nature de ces sources reposait par exemple sur des correspondances échangées entre la danseuse et Gordon Craig, décorateur de l'Avant-Garde en matière de théâtre et père de ses deux premiers enfants ; des lettres de Jules Grandjouan au sujet de l'école de danse de la sœur d'Isadora Duncan ; des articles de journaux pour les périodes de 1900 à 1914 et de 1918 à nos jours ; des photographies d'elle aux côtés d'Auguste Rodin et de ses amis artistes, des élèves des sœurs Duncan ; des dessins d'attitudes dansantes de la danseuse et de ses élèves ; des témoignages de jeunes élèves ayant passé une partie de leur vie à l'école Duncan.

Cette exploration m'était nécessaire pour mettre en œuvre d'autres outils méthodologiques de synthèse tels qu'un tableau de la pédagogie dansée à laquelle les sœurs Duncan se trouvaient confrontées ; un schéma des filiations de la danse Duncan à travers l'école allemande d'Elizabeth et des élèves adoptées par Isadora, considérées comme première génération d'héritières d'Isadora Duncan.

L'examen de la chronologie de la filiation artistique des sœurs Duncan m'orientait sur les pratiques de danse Duncan d'aujourd'hui et m'interpellait, de fait, sur ce que pouvait être, aujourd'hui, une transmission de danse Duncan.

Nous connaissons tous cette difficulté et cet enjeu liés au terrain dans la manière d'entrer en contact et en relation avec les sujets apparentés à notre étude. Pour ma part, j'accordais beaucoup d'importance à la préparation méticuleuse des moyens mis en place pour aborder le public visé, que ce soit de la manière à obtenir une recommandation de quelqu'un pour entrer en contact ou bien encore d'une immersion dans le groupe visé afin de gagner la confiance. Quelques soient les moyens employés, la patience et le temps sont des facteurs prépondérants à la qualité de nos attentes. C'est pourquoi ma grille d'entretien, auprès de 21 danseuses professionnelles et amateurs, pédagogues et historienne de la danse, n'a pris corps qu'après les premières rencontres où la nécessité, pour ces femmes, était de comprendre ce que je voulais faire. La durée de cette enquête s'est prolongée sur deux années au cours desquelles nous avons opté pour des engagements mutuels et qui ont abouti à l'élaboration d'un film axé sur l'apprentissage de la transmission d'une forme de danse Duncan.

Le recueil des données orales a été retranscrit par mes soins et a fait l'objet d'une analyse sociale au travers du logiciel *Modalisa* que j'utilisais surtout pour croiser les informations de toutes les personnes interrogées. Au préalable, je m'étais servie de la grille d'entretien pour faire émerger les grands thèmes abordés dans les discours, comme par exemple celui de la transmission, de l'héritage, de la construction de soi ou bien encore de la définition de la danse. En allant au plus près du discours, je m'étais rendue compte que les propos abordaient des sous-catégories attachées à ces grands thèmes comme par exemple les influences chorégraphiques et les procédures transversales pour le thème de la transmission, les éléments clés de l'enseignement et les liens avec la Grèce pour le thème de l'héritage, la sexualisation de la pratique et les outils pour le thème de la construction de soi.

À partir de cette architecture, je cherchais à comprendre ce qui se cachait derrière les mots. Quand une interviewée allemande de l'école Duncan m'a dit : « Isadora disait elle-même ce n'était pas avant des années qu'elle découvre le moindre mouvement naturel », j'ai réfléchi au thème que ce commentaire soulevait. Il renvoie en effet au thème général de la construction de soi pour lequel j'ai formalisé un ensemble de tiroirs que je considère comme des outils. Pour se construire, il est nécessaire de satisfaire des besoins. Dans ce cadre de figure, l'outil détecté ici est en lien avec la nature. Le besoin d'apprentissage, sous-jacent du mouvement naturel en danse, est interprété dans le contexte d'une nature au sens rousseauiste. Confronter le mouvement naturel au besoin d'apprendre constitue en soi un paradoxe. Cela signifie que le mouvement naturel n'est pas inné. Dans le prolongement de cette interprétation, je questionne donc ce à quoi renvoie l'improvisation pour les danseuses Duncan.

L'examen de la chronologie de la filiation artistique des sœurs Duncan m'orientait aussi sur l'étude de la nature de leur lien au regard de leurs projets artistique et pédagogique à la lumière de la philosophie de Ludwig Klages et du contexte des réformes en Allemagne. Il est vrai que les conditions de ma visite de l'école Duncan en Allemagne étaient réunies pour explorer des documents entassés au fond de sacs, de cartons et laissés pour compte, pour certains en vrac, que j'avais photographiés avec l'accord de la directrice et qui constituent un fond d'archives plus ou moins inédites. Certains ouvrages annotés, par l'intérêt qu'ils suscitaient, témoignent des valeurs inculquées dans la danse Duncan. Le programme d'enseignement mis en place par Elizabeth dans son école à Darmstadt en 1911 est un indicateur en matière de réformes pédagogiques générales qui se tramaient en Allemagne au cours de cette période. L'ensemble des informations recueillies donnait bien évidemment une direction à ma thèse que je ne soupçonnais pas au départ. Ce n'est certes pas toujours confortable parce que fortement insécurisant

2
Op. cit., p. 303.

mais à terme, le questionnement central de ce travail, enfin, apparaissait : en examinant la transmission par le biais des écoles Duncan, quels sont les modes d'attachement et les éléments qui permettent de légitimer la filiation esthétique ?

À partir de l'analyse des entretiens, qu'est-ce qu'une filiation esthétique et plus particulièrement qu'est-ce que la pureté d'une filiation esthétique ? Et le titre provisoire de mon sujet avait du sens : « Les sœurs Duncan en Allemagne : à l'œuvre d'un corps école, des logiques de filiations esthétiques et pédagogiques ».

Ce travail intense d'investigations, de la collecte à l'analyse, inscrit dans une démarche inductive m'a permis, au travers des entretiens, de faire émerger du terrain les éléments signifiants et à l'instar de Howard Saul Becker, « de découvrir de nouvelles variables, d'étudier leur impact et de chercher leur influence dans les cas suivants² ».

Le temps passé à chercher, à échanger, à recueillir des informations et à continuer à apprendre permet à chacun de franchir des étapes de maturation intellectuelle. L'élaboration de ce travail, comme le disait Elizabeth Claire lors de la journée d'étude *Fabrique de thèses #1*, « nous transforme sur le plan de la vie et sur le plan social » et la thèse constitue, toujours d'après l'enseignante-chercheuse, « un rituel qui performe la transition où on devient collègue » nécessaire pour entrer dans l'univers de la recherche.

Isabelle Namèche. Après un master à finalité recherche, mention « savoirs et expertise de l'activité physique, spécialité mouvement, organisations et cultures sportives » dans le domaine des sciences humaines et sociales, elle reprend son activité d'enseignante pendant plusieurs années. Elle découvre la danse au cours d'un arrêt de travail et par ce biais, s'inscrit en doctorat à l'université de Rouen. Actuellement en thèse sous la direction d'Olivier Sirost et de Pascal Roland, son travail porte sur les sœurs Duncan et sur la mise en relation de leurs projets artistique et pédagogique en Allemagne au début du xx^e siècle.